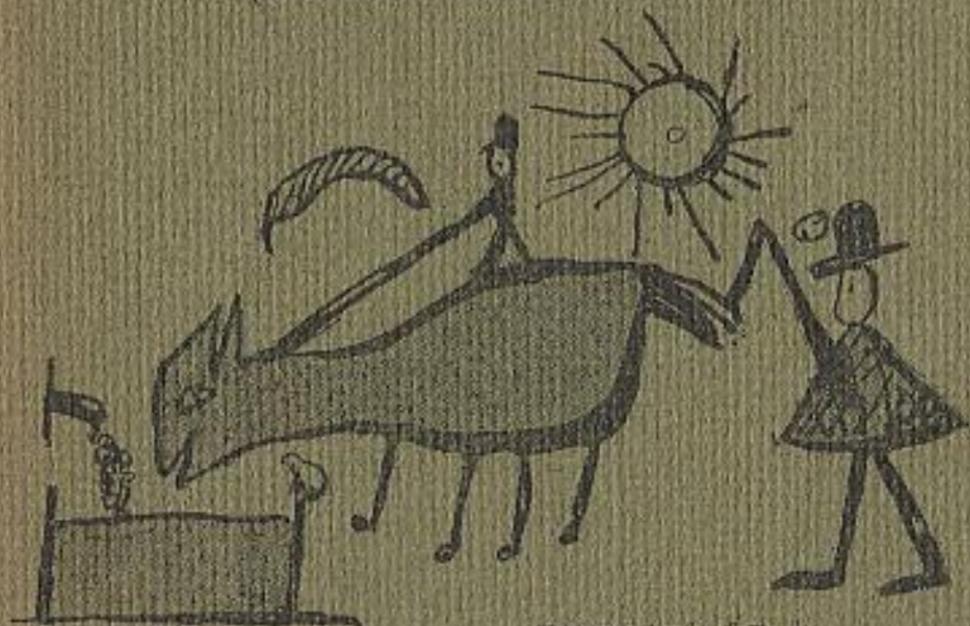


EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

Il était une fois...

(CONTES D'ENFANTS)



MORGANTI A., 11 a. 7 m.
Ecole de Bar-sur-Loup (A.-M.)

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

COLLECTION
D'EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

— 0 —
N° 5

Voici des contes...

Bretons et Provençaux, Montagnards de l'Ariège, « Gones » de Lyon, Petits bûcherons de La Charnie, se sont divertis à les écrire chacun avec leurs tempéraments spéciaux.

Vous y retrouverez avec joie des péripéties que vous avez parfois imaginées vous-mêmes, et que l'imprimerie a permis de fixer dans toute leur fraîcheur et leur spontanéité.

Lisez les opuscules parus et abonnez-vous à la collection.

UN AN : 5 FRANCS

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 116.03



TROIS AMIS.

Il y avait une fois trois petits garçons qui s'appelaient : Tangne, Ramm et Romm. Ils rencontrèrent un autre petit garçon monté sur son cheval qui s'appelait Mouton. Le petit garçon disait :

— « Oh que j'ai soif ! »

Tangne répondit :

— « Voici un puits. Comment allons-nous faire pour boire l'eau de ce puits ? »

— Hélas !... dit le petit garçon. Tu vas me prendre par les pieds, tu me jetteras dans le puits, mais tu ne me lâcheras pas. Quand je dirai : ho ! tu me sortiras du puits.

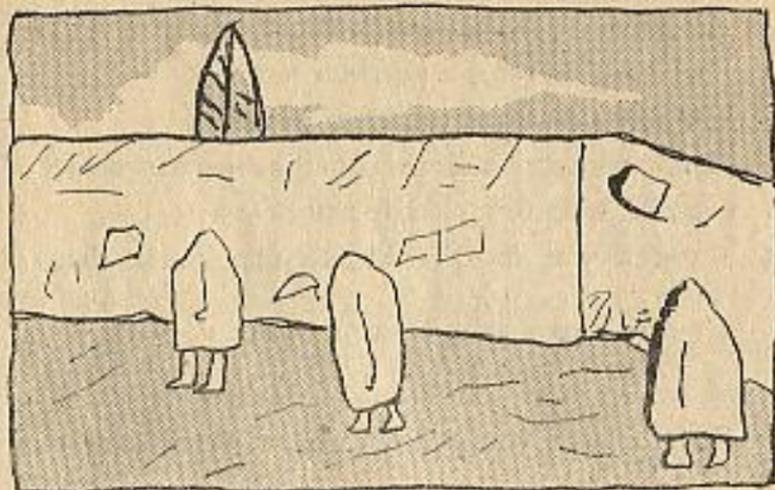
— Oui, oui, dit Tangne et plouf, il laissa tomber le petit garçon dans le puits.

— Ho ! ho ! cria le petit garçon ; mais personne ne venait. Il criait, il sautait de toutes ses forces et il appelait son petit cheval Mouton. Mouton avait une longue queue, longue comme la route de Saint-Philibert à Névez. Le cheval laissa pendre sa queue dans le puits. Il sortit le petit garçon du puits. Celui-ci ne bougeait plus. Mouton pleurait parce que son maître était mort. C'est fini.

LÆ GAC Albert,

(Ecole de Trégone, Finistère).





LES REVENANTS

Un fermier avait acheté un pré
 Dans lequel il avait planté des navets.
 Ce beau champ contournait un cimetière
 Qui était entouré d'un vieux mur en pierre.
 Un jour, qu'il allait se promener
 Il s'aperçut que des navets étaient volés.
 Il se dit en regardant ce massacre :
 « Qui est-ce qui peut avoir fait ce désastre ?
 Demain à huit heures, j'irai dans mon champ :
 Avec mon fusil, je tuerai le brigand ».

Le lendemain il se cacha dans le houx,
 Et attendit avec patience le filou.
 Il vit trois revenants passer le mur
 Et aller vers les navets d'un pas sûr.
 Le premier dit : « Depuis que j'habite ce cimetière
 Je n'ai jamais vu si belle navelière ».
 Le deuxième dit : « Depuis que je suis dans ce
 tombeau
 Je n'ai jamais vu si beaux naveaux ».

Le troisième dit : « Avant de retourner dans mon
 trou,
 Je vais manger le fermier caché dans le houx ».

En entendant les paroles du revenant
 Le paysan s'enfuit à pas de géant.
 Chez lui, il ne dit rien de son aventure.
 Toute la nuit il rêva de choses absurdes.
 Le lendemain, il vint voir ses navets,
 Mais les revenants les avaient volés.

F. LEAURROX.

(École de Neuville, Sarthe).

TOUCHE-A-TOUT

Il y avait un petit garçon qui s'appelait Touche-à-tout. Un jour, on lui dit : « Va voir si ton père est au jardin ». Il alla. Quand il vit que son père n'y était pas, il se dit : « Je vais aller me baigner dans mon ruisseau ». Il se déshabilla et se jeta dans l'eau. Comme il ne savait pas nager, il dût appeler au secours. On alla le retirer.

Une autre fois, maman devait partir avec lui. Mais dans le train, il se pencha et... il tomba. Sa maman était désolée. Elle pleurait. Elle disait : « Si mon petit était tué ! » Arrivée à la gare, elle regarda. Lorsqu'elle le vit, elle dit : « Comment as-tu fait pour rattraper le train ? » Il dit : « J'ai pris un cheval et il a suivi le train ».

Un autre jour, il allait à l'école lorsqu'il vit un marchand de « pattes ». Il alla mettre son doigt sous la charrette. La roue l'écrasa. Il se fit soigner.

Une autre fois, il alla prendre un fer et le mit à l'électricité. Quand il fut chaud, il repassa sa langue. Il se brûla toute la langue. Il lui fallut longtemps pour la guérir.

Un jour, il vit un pot dans le placard. Il se dit : « Il

y a du miel dans ce pot ». Il trempa son doigt, le mit à sa bouche. C'était un brochet qui, avec ses dents, lui arracha la langue. Et le brochet ressauta dans le pot. Touche-à-tout n'avait plus de langue. Sa maman lui dit : « Veux-tu manger ? » Il ne répondit pas. Sa mère dit : N'as-tu plus de langue pour me répondre ? » Alors, il prit une ardoise et écrivit : « le brochet me l'a mangée ». La maman prit le brochet, lui enleva la langue de Touche-à-Tout, la recolla avec de la colle. Touche-à-tout mangea. Il mangea son pain, son chocolat, et aussi... sa langue. Il n'avait plus de langue.

Il retourna à l'école. Son maître lui demanda ses devoirs. Touche-à-tout ne répondit pas. Il lui dit : « Le chat t'a mangé la langue ? » Il répondit : « Non » sur son ardoise. Le maître le prit par les oreilles et le fit passer par la fenêtre. Touche-à-tout tomba dans une voiture d'œufs et renversa deux personnes. Cette leçon ne lui suffit pas, il est toujours Touche-à-tout.

FOUCAULT (Lyon, 83, rue Bossuet).





BERNARD LE SABOTIER,
LE RENARD ET LE LOUP

Il y avait une fois un homme qui était du Plaïras et qui était pauvre. On l'appelait Bernard le sabotier parce qu'il faisait des sabots. Un soir, comme il se chauffait, un renard arrive à sa porte et lui dit :

— « Que faites-vous, Bernard le sabotier ? »

— Je fais des sabots et je me chauffe avec les copeaux.

— Voulez-vous me loger ?

— Oui, mais je ne te donnerai pas de quoi manger ;
je n'ai rien.

— Nous nous arrangerons.

— Entre donc ! »

Le renard alla se mettre au coin du feu et se chauffa.

Un moment après, un loup arrive et de sa grosse voix dit à Bernard le sabotier :

— « Que faites-vous, Bernard le sabotier ?

— Je fais des sabots et je me chauffe avec les copeaux.

— Voulez-vous me loger ?

— Oui, mais je ne te donnerai pas de quoi manger ; je n'ai rien.

— Nous nous arrangerons.

— Entre donc ! »

Le loup entra et alla se mettre de l'autre côté du feu. Le renard dit :

— Moi je « sais » du miel. Tu viens, nous allons en manger.

— Oui, oui, dit le loup.

Ils partirent tous les deux.

Le loup fit tomber la ruche et il enleva les rayons de miel, tandis que le renard les mettait dans une marmite.

Quand elle fut pleine, le renard l'apporta chez Bernard le sabotier. Il revint. Le loup dit :

— Où est le miel ? Je veux en manger.

— Je n'en ai pas vu, dit le renard.

— Mais, dit le loup, il faut savoir qui a mangé le miel.

Le renard dit : « Celui qui en aura sur les lèvres l'aura mangé ».

Les deux compères dormirent. Le renard mit du miel sur les lèvres du loup.

Le lendemain, le renard dit :

— « Voyons, qui a mangé le miel ».

— Ce n'est pas moi qui l'ai mangé, dit le loup.

— C'est toi, dit le renard, tu en as sur les lèvres.

Les abeilles piquèrent le loup. Celui-ci s'échappa. Il trébucha et cabriola. Il cabriole encore.



LA GRENOUILLE
QUI EST AVALEE PAR LE CHEVAL

La grenouille nageait dans la fontaine.

Un cheval est venu boire et, ham ! il a avalé la grenouille.

Et dans le ventre noir du cheval, la grenouille se met à crier :

— Croa ! Croa ! Oh ! méchant cheval, sans faire attention, tu as avalé la grenouille. Croa ! Croa !

— Hein ! Qu'est-ce qui saute et crie dans mon ventre ?

— Croa ! Croa ! Sans faire attention tu as avalé la grenouille. Croa ! Croa !

Le cheval hennit ; il saute et rue. Alors, son patron étonné lui crie :

— Qu'as-tu donc, ce matin, cheval ?

— J'ai quelque chose dans mon ventre qui me chatouille.

— Croa ! Croa ! fait la grenouille.

— Qu'as-tu donc, fainéant ? dit le patron.

— J'ai avalé quelque chose en buvant. J'ai quelque chose dans mon ventre qui chante : Croa ! Croa ! Croa !

— Si j'avais un couteau, pensait la grenouille, j'ouvrerais le ventre du cheval et je m'échapperais en criant : Croa ! Cocroa !

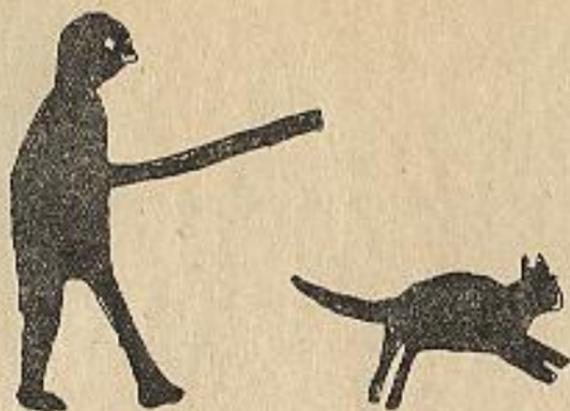
Le patron épouvanté court chez le vétérinaire :

— Monsieur le Vétérinaire, venez donc voir mon cheval. Il saute et rue. Quelque chose dans son ventre crie : Croa ! Croa !

Le vétérinaire accourt, ausculte le cheval, puis lui ouvre le ventre.

La grenouille voyant du jour, saute et s'échappe par la fenêtre. Elle tombe dans une rigole au milieu d'un pré.

Elle est très contente et chante : Croa ! Cocroa !



LES TROIS MEDECINS

Il était une fois trois médecins qui allèrent manger et loger dans la même maison. Le soir venu, ils vont se coucher. L'un dit : « Je vais tirer mes yeux et les mettre sur un plat ». L'autre répond : « Je vais couper ma main et je la remettrai demain matin ». « Je vais retirer mes intestins, riposte le troisième, demain je les replacerai. ».

Pour garder tout cela, l'aubergiste met un petit garçon. Mais le pauvre petit oublie de fermer la porte. Le chat se faufile dans la chambre. Qu'est-ce qu'il fait ? Il crève les yeux, mange la main et déchire les intestins. Le pauvre garçon, en rentrant dans la chambre, voit tout cela abîmé.

Il va prévenir son patron. Celui-ci lui dit : — Tiens, tu vois un chat, là-bas : tire-lui ses yeux et mets-les à la place des autres.

— Et la main ?

— Un voleur est mort, cette nuit, va lui couper la main.

— Et les intestins, riposte-t-il encore ?

— Tu sais, il y a un cochon dans la crèche. Va aussi lui tirer ses intestins.

Tout cela fait, les médecins se lèvent.

— « Ah ! nos choses sont ici toujours ».

Le premier met ses yeux. Ils sont très bien. Le deuxième pose sa main. Elle est aussi bien. Le troisième place ses intestins. Ah ! ils sont un peu serrés, mais c'est très bien quand même.

Alors ils partent. Dans un an et un jour, ils doivent revenir. Les jours se passent, les médecins reviennent. Le premier dit :

« Mes yeux sont très bien ; je vois autant la nuit que le jour, mais quand j'aperçois une souris, je ne peux pas m'empêcher de la manger ».

Le deuxième dit : « Ma main me plaît, mais quand je vois quelque chose de précieux, il faut que je l'enlève ».

Le troisième dit : « Mes intestins vont aussi très bien, mais quand je trouve une mare boueuse, il faut que je la fouille pour y trouver quelque nourriture ».

Savez-vous où s'est passée cette histoire ? C'est à Quimper, place Toul-ar-Laë. (Trou, ou coin du voleur).

Joseph MOULIN (Ecole de Landrévarzec, Finistère).

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : <i>Histoire d'un petit garçon dans la montagne</i>	1 »
EXTRAIT N° 2 : <i>Les deux petits rôtisseurs</i>	1 »
EXTRAIT N° 3 : <i>Récréations</i> (poèmes d'enfants)	0 50
EXTRAIT N° 4 : <i>La Mine et les Mineurs</i>	0 50

Instituteurs, lisez :

C. FREINET ;

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol.	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol.	8 »

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.

Achetez L'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !